

Centre des secours de Sorgues

Caserne insalubre, manque de moyens... les pompiers tirent la sonnette d'alarme

Cette caserne date de 1940. Et elle est toujours dans son jus. Jamais rénovée, c'est certainement la plus délabrée et la plus insalubre du Vaucluse. Depuis 20 ans on parle de rénovation, d'agrandissement. Mais il y a six ans arrive enfin le premier écrit portant sur une nouvelle caserne à l'entrée sud de la ville. Le terrain existe, il a été cédé par la ville, le permis a même été déposé... Les travaux auraient dû commencer en octobre dernier. Mais toujours rien. Et qui dit nouvelle caserne dit aussi augmentation des effectifs d'environ 10 pompiers professionnels. « Nous sommes tous passionnés par notre travail et nous avons fait abstraction de beaucoup de choses. Mais la limite est dépassée et on craque. On n'attaque personne et ce n'est pas un caprice d'enfant gâté cette nouvelle caserne est une réelle nécessité. Voilà pourquoi aujourd'hui l'intersyndicale tire la sonnette d'alarme » soulignent quelques professionnels à la veille de la manifestation. Ici les pompiers pro et volontaires font bloc. « Nous voulons travailler avec les moyens du 21e siècle. En six ans la population de Sorgues a augmenté pour atteindre pratiquement 20 000 habitants et nous nous travaillons toujours avec le même matériel. Nous n'avons pas les moyens de répondre à leur besoin ». Certes il y a eu il n'y a pas si longtemps l'arrivée de véhicules neufs... mais cela ne fait pas



Samedi dernier les pompiers ont répondu à l'appel de l'inter-syndicale (regroupant SNSPP, CGT, Autonome, Sud, et GSNSPV) les camions étaient recouverts de banderoles, la sirène a retenti à de nombreuses reprises

tout. L'état de la caserne et les moyens d'interventions sont catastrophiques, limite dans les marges de sécurité.

Coup d'arrêt

Depuis 2006 et le lancement officiel de cette nouvelle caserne, le prix de la construction s'est envolé. Des milliers d'euros en plus, on parle à demi-mots de 750 000€. Que personne ne semble vouloir payer. Ni la ville, ni le Conseil général. Car si la ville a obligation de fournir un terrain pour une caserne de pompiers elle a la possibilité (ce n'est donc pas une obligation) de verser une subvention. La règle est en Vaucluse d'environ 40% du montant pour les communes. Or « le maire Thierry Lagneau

reste sur le prix initial et pour le reste renvoie la balle dans le camp du Conseil général. Cela est devenu une affaire politique. Mais nous on aimerait savoir clairement quel est l'avenir de cette caserne ».

En attendant d'autres milliers d'euros ont été dépensés pour les études de sols pour les plans de l'architecte... 350 000€ environ « cet argent sera-t-il foutu en l'air ? ».

« Avignon arrive avant nous »

La caserne compte 75 pompiers dont 12 professionnels et tourne journalièrement avec 4 pompiers pro le matin et 3 l'après-midi. Les autres, volontaires, d'astreinte dans leur métier respectif, attendent d'être

appelés. « Les gens trouvent parfois que nous arrivons tard sur les interventions. C'est vrai qu'il arrive parfois que les pompiers d'Avignon arrivent avant nous ». Et d'expliquer, que, si une première ambulance part dans les 5 minutes, la suivante, assurée par les pompiers volontaires, (le temps qu'ils arrivent à la caserne), ne part pas avant la 1/2h qui suit l'appel. Aujourd'hui les pompiers expriment donc leur mécontentement, leur raz-le-bol même. Une journée portes-ouvertes samedi dernier a permis à la population de mesurer l'état de cette caserne mais une pétition circule aussi: « nous recevons un bon accueil de la part de la population. Nous n'avons aucun refus ». **Annie Bosc**

Situation bloquée

La nouvelle caserne verra-t-elle le jour ? Difficile à dire vu que les principaux intéressés, le maire de Sorgues qui cherche tout de même des solutions et le conseiller général président du SDIS (service départemental incendie et secours) campent sur des positions fermes et diamétralement opposées.

► **Thierry Lagneau, maire UMP de Sorgues** : « La ville de Sorgues paye déjà une contribution annuelle communale pour le fonctionnement de la caserne, très élevée de 737 000€. Il y a une grande disparité entre les communes qui ont un centre de secours, comme c'est notre cas, et les communes voisines qui bénéficient de la même qualité de services en payant moins. 40€ par habitant pour Sorgues contre 25 à 30€ dans les communes voisines. De plus un rapport de la Chambre régionale des comptes pointe du doigt qu'il appartient au SDIS de financer la construction de la caserne. La ville de Sorgues a déjà mis un terrain de 2M€ à disposition, et en plus on nous demande d'apporter 40% du financement pour la construction. Soit 1,6M€ ! Cependant nous sommes prêts à payer 750 000€ même si on n'est pas obligé de le faire. Ce que je regrette au passage c'est que l'on ne construit pas les casernes en fonction des besoins réels de la population mais en fonction de la capacité des communes à financer. Dans le même temps, quand l'Etat construit un lycée ou la Région un collège les communes donnent le terrain mais ne financent pas leurs constructions. Celles-ci sont assurées par les collectivités territoriales, pas par les communes ». Thierry Lagneau renvoie la balle dans le camp de Jean-Pierre Lambertin...

► **Lambertin, vice-président PS du Conseil général** : « Sorgues est notre priorité. Pour le financement nous appliquons le règlement du SDIS qui dit que les communes doivent subventionner. Dans la Vaucluse, 40% environ du financement. Toutes les autres communes que ce soit Apt, Bédoin, Courthézon/Jonquières ont accepté cette règle. J'attends donc le feu vert de la ville de Sorgues pour que les travaux puissent commencer. Le maire de Sorgues peut verser cette subvention sous le couvert de sa communauté des communes ou celle du Grand Avignon à laquelle elle va appartenir, comme Apt l'a fait. Notre position n'est pas nouvelle. Mais si M. Lagneau attend, les prix vont encore augmenter et tout le monde, même sa commune, va y perdre ».

Recueilli par A.B.

Une caserne délabrée où les normes de sécurité ne sont plus respectées



Plafond qui s'écroule dans le bureau du chef

La visite débute par le bureau opérationnel où les murs s'effritent, où les portes sont moisies et où les tableaux électriques sont d'un autre âge... Ici on rafistole com-

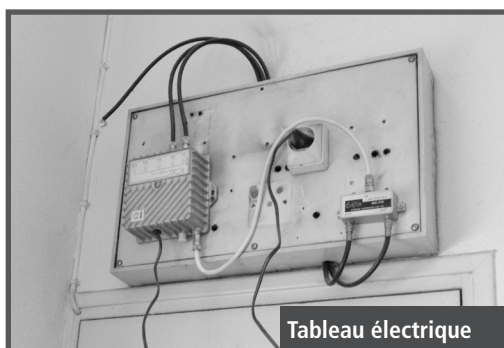


Tableau électrique

me on peut des portes qui ne ferment pas, on scotche les fils qui pendouillent... Au-dessus, au 1er étage, dans le bureau du chef c'est le plafond qui part en lambeaux et les dossiers sont entassés, il faut dire que ce bureau doit flirter avec les 6m² de surface au sol ! A côté le bureau administratif. Huit services se partagent ce bureau doté de 2 ordi et 3 tables posées sur un sol qui tremble à chaque pas... Dans la cour dans le 1er garage une ambulance est garée à 2m

d'un camion incendie-forêt. Pas très réglementaire là encore, car, à chaque départ le camion envoie ses gaz d'échappement dans l'ambulance ! Ici pas d'extraction de gaz bien sûr... Au fond du garage un vieux robinet de jardin sert à nettoyer les brancards, alors que tout devrait être aseptisé ! Sur le mur radiateur, canalisation d'eau et compteur électrique sont réunis... Au passage la caserne étant coincée entre deux petites rues il a fallu casser le trottoir car le camion incendie

est trop gros !

Eh non la caserne n'est pas fermée, si bien que les voitures passent régulièrement au beau milieu de la petite cour où les enfants viennent aussi jouer au ballon ! Bonjour la sécurité. Le portail de l'autre garage, lui, est régulièrement en panne. Ici petit camions rouges et canoës sont entassés près de la salle des casiers des pompiers. La place manquant des casiers sont aussi installés dans les douches elles-mêmes. Du coup seules restent deux

douches passablement moissies pour tous les pompiers. Deux femmes disposent d'ailleurs d'une seule chambre si petite que l'on ne peut y mettre que deux lits superposés ! Ne parlons pas du sol qui se soulève dans les chambres et de la cuisine qui n'en a que le nom, ni du foyer où l'on trouve un peu de tout... Par-ci par-là des trous dans les vitrages sont comblés par des ballons de foot. En parlant de sport, il est obligatoire chez les pompiers. Mais à Sorgues il n'y a qu'un

tracage au sol d'un terrain de volley, sur un goudron lui aussi tout défoncé ! Tout à côté la tour de séchage des tuyaux s'écroule, elle a donc été neutralisée car dangereuse... Par endroit le béton des rebords de fenêtres des étages échoue au sol. Rappelons au passage que les pompiers de Sorgues effectuent 2 200 interventions par an. Ce chiffre pourrait monter à 3 500 avec la nouvelle caserne...

A.B.